

Singulier phénomène! malgré sa déchéance morale et intellectuelle, le sauvage trouve toujours, dans la constitution essentielle et intrinsèque de sa langue, un terme nouveau pour exprimer une chose nouvelle. Il a su nommer avec justesse, de prime abord et avec cette originalité qui l'accompagne en tout, les objets que le commerce des blancs lui a apportés. Un académicien se glorifierait de ces expressions. L'usage de ces objets, la *traite* des pelleteries, la connaissance et la pratique du christianisme lui ont fait créer, spontanément et avec appropriation parfaite, une foule de termes nouveaux et dont l'idée ne leur était point encore venue, parce que les objets qui la réveillèrent n'avaient pas encore frappé leurs sens. Mais, encore une fois, ces mots, l'Indien les trouve dans la substance de sa langue maternelle, aisément, sans contention d'esprit, sans avoir recours à des idiomes ou même à des dialectes étrangers. C'est l'œuvre de la nature, c'est le fruit d'une connaissance neuve, c'est l'acte ou jugement de la raison dont le créateur l'a doué; et non pas le produit sans nom du *hasard*, du *caprice* et encore moins de l'*ignorance*.

Ce dernier mode d'explication serait un phénomène d'aberration plus inconcevable que le phénomène ethnologique qu'a voulu expliquer Duponceau.

Une seconde et plus forte preuve de ce que j'ai affirmé, je la trouve dans l'immense différence qui existe entre la beauté, la rectitude et la logique des idiomes sauvages, et l'abjection actuelle des peuplades qui les parlent. Nous avons, en effet, sous les yeux cette contradiction flagrante: d'un côté, des langues rationnelles, riches en termes variés, j'allais dire philosophiques, et qui sont tout au moins l'expression d'une haute intelligence; de l'autre, des débris de peuples ignares, incapables d'idées fort élevées, de raisonner leur langue, de se rendre compte des mots qu'ils ont jusqu'ici employés. La beauté de la langue a donc survécu chez eux à la dégradation de l'intelligence; elle est comme l'image parfaite d'un bel homme décédé ou moribond; les lignes du portrait, le coloris de la peinture témoignent de ce que devait être le prototype; mais celui-ci a disparu ou va disparaître pour toujours. Ainsi en est-il de nos *Déné-dindjié*: les contradictions qui se font remarquer entre leur langage et leur intelligence sont là pour attester que tout chez eux dénote une immense ruine; mais que leur langue est la tradition la plus parfaite de leur passé, le portrait le plus fidèle de leur histoire, la preuve la plus convaincante de la divinité du langage.